

LORRAINE-NORD

Grand Est : y a-t-il une place pour le ciné-tourisme ?

Depuis 2004 et la création d'un fonds de soutien, la Lorraine – puis le Grand Est – se revendique comme terre de cinéma. Mais la région peut-elle se faire espace de ciné-tourisme ? Un site et un livre, rédigés par deux chercheuses de l'Université de Lorraine, montrent que le potentiel est bien réel.

Devinette : quel est le point commun entre *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, *Les Sentiers de la Gloire* de Stanley Kubrick et la trilogie *Le Seigneur des Anneaux* ? Tous ces films mettent en valeur le patrimoine de la région Grand Est, avec respectivement : le rôle confié à une boîte de Bergamotes de Nancy ; des scènes tournées à Verdun et Douaumont ; ou le château du Haut-Kœnigsbourg comme inspiration d'une citadelle de fiction. Et ils ne sont pas seuls ! Depuis 2015, Delphine Le Nozach et Violaine Appel ont recensé « plus de 250 films » dans ce cas. Le fruit du travail des deux chercheuses de l'Université de Lorraine est accessible à tous, via le site matercin.com.

■ « Placement territorial »
Deux années ont été nécessaires à Delphine Le Nozach afin de mettre sur pied cette base de données, toujours ouverte aux ajouts. Spécialisée dans le placement de produits à l'écran,

cette maîtresse de conférences de l'UT Nancy-Charlemagne en était venue à s'interroger sur la représentation de sa propre région. Jusqu'à forger la notion de « placement territorial, une forme de promotion du territoire par son exposition au cinéma ».

Violaine Appel a rejoint l'aventure en 2019, à l'occasion d'un nouveau contrat de recherches. Entretemps, la Lorraine avait fusionné avec l'Alsace et la Champagne-Ardenne.

■ Guerre, industrie et histoire
Qu'en ressort-il, quant à l'image du Grand Est sur grand écran ?

« C'est plus une question de thèmes que de lieux. On retrouve la guerre, avec des tournages plutôt en Meuse, dans la campagne, pour les réalisateurs voulant filmer au plus près de la vérité. Après, en Moselle et en Meurthe-et-Moselle, il y a tous ces paysages industriels, ces hauts fourneaux qu'on ne retrouve pas forcément ailleurs. Ça met une ambiance, souvent pour des films assez noirs, sombres, rudes. Enfin, on va avoir des lieux en lien avec des personnages historiques : Domrémy pour Jeanne d'Arc ; la Croix de Lorraine, à Colombey-les-Deux-Églises, pour de Gaulle, etc. »

Pas un seul monument star du 7^e art ? « Même la place Stanislas, finalement, peu de films de

cinéma la montrent. Quatre, dont la prise de vue des frères Lumières en 1899 », recense Delphine Le Nozach. « Et pourtant, c'est maintenant la place préférée des Français ! »

■ Vers les offices de tourisme

Se pose la question du devenir de l'impressionnant corpus... Les deux maîtresses de conférences ont récemment signé un livre, *Le Grand Est au cinéma*, édité aux Presses universitaires de Nancy. L'idée d'itinéraires touristiques fait aussi son chemin. À titre de test, le site Materciné en propose deux : « Nancy au cinéma » et « Sur les traces de Claire Burger », de Forbach à la base de Chambley. Delphine Le Nozach ne cache pas son envie de voir émerger d'autres initiatives de ciné-tourisme : « Nous allons entrer en contact avec des offices de tourisme pour voir ce qu'il est possible d'imaginer. Le but, c'est de faire découvrir la région sous un angle inédit. »

D'autres, ailleurs, le font déjà. En octobre, lors d'un colloque organisé sous la bannière Materciné, deux invités de l'Université Montpellier 3 ont évoqué l'exemple de... la série à succès *Un Si Grand Soleil* ! « Des régions ont très bien compris l'intérêt de placer leur territoire, de le mettre en avant, et réussissent à le valoriser. Pourquoi pas nous ? »

Xavier JACQUILLARD



“ Le cinéma a un rôle touristique à jouer. Ce n'est pas sa première fonction, mais un effet secondaire évident ”

Philippe Claudel, écrivain et réalisateur

Philippe Claudel, réalisateur et premier défenseur de sa région

Le Grand Est, terre de cinéma ? Cette réalité n'est plus à démontrer. Les rapports d'activité de l'Agence culturelle régionale le font très bien, chiffres à l'appui. Le nombre de jours de tournage y a varié entre 709 en 2018, 367 en 2019 et 546 en 2020. Philippe Claudel peut s'enorgueillir d'avoir participé à cette évolution. Avant même les bureaux d'accueil de tournages, créés en 2007, ou le fonds de soutien à la production, actif depuis 2004.

« Complètement libre »

L'« origin story » remonte à la mise sur les rails du film *Les Ames grises*. Le Meurthe-et-Mosellan n'est pas encore réalisateur, mais le roman est de lui. « Ma seule exigence était qu'une bonne partie soit tournée en Lorraine [...] La Région était très en retard sur le principe des coproductions. Ses représentants d'alors ont compris l'intérêt des éventuelles retombées, d'image et économiques. Et



Originaire de Dombasle-sur-Meurthe, Philippe Claudel a toujours eu à cœur d'utiliser les décors de sa région. Photo RL/Pascal BROCARD

ils ont commencé à développer une enveloppe, qui a progressé depuis. »

Tout au long de sa propre filmo, le cinéaste est resté le plus fidèle avocat du territoire. « Je ne suis pas payé par la Région, je suis complètement libre », revendique-t-il. « D'ailleurs, j'ai toujours refusé ce qu'on appelle le place-

ment de produits dans mes films. »

Chemin faisant, le metteur en scène a démontré que les paysages du Grand Est pouvaient accueillir autre chose que des fictions historiques, sur la guerre ou la sidérurgie... En 2010, le centre-ville de Strasbourg devient l'écrin inattendu de son hommage à

la comédie à l'italienne, *Tous les Soleils*.

« Un rôle touristique »

Y a-t-il pour autant matière à donner dans le ciné-tourisme ? « J'ai deux anecdotes », confie Philippe Claudel. « Mon premier film, *Il y a longtemps que je t'aime*, a été un gros succès en France et à l'international. Si bien qu'un moment, il a créé un tourisme de week-end à Nancy ! Les gens avaient découvert le Musée des Beaux-Arts ou la place Stanislas à l'écran et ils venaient les voir en vrai. *Tous les Soleils*, lui, est devenu une sorte de DVD alsacien, vendu notamment sur les bateaux de promenades à Colmar. »

Les conclusions de la défense : « C'est sûr qu'un film devient la vitrine de la région qu'il montre. Le cinéma a un rôle touristique à jouer. Ce n'est pas sa première fonction, mais un effet secondaire évident. »

X. J.



Aux films de cinéma, comptabilisés par le site Materciné, il faut ajouter les tournages destinés à la télévision, de plus en plus nombreux en région. Comme le téléfilm *Meurtres en Moselle*, qui avait pris pour décor Uckange en 2018. Photo RL/Philippe NEU

Longwy : sidérurgie, histoire, polars et stars

Et pourquoi pas un circuit « Longwy au cinéma » ? Pour le grand public, ce bout de Meurthe-et-Moselle rime rarement avec stars et 7^e art. La ville de 15 000 habitants est plus facilement associée à ses émaux, ses remparts Vauban ou son passé sidérurgique. Pourtant, elle pourrait aisément se dessiner un parcours dédié au cinéma et autres productions télévisuelles...

■ Longwy-Bas

Le tracé débiterait devant les Grands Bureaux de Senelle. Début 2003, pour *Les Rivières pourpres 2*, Olivier Dahan les avait transformés en commissariat, arpenté par Jean Reno et Benoît Magimel. Puis une boucle par le cimetière de Longwy-Bas, où Lionnel Astier a participé au téléfilm policier *Les Ondes du*

souvenir, en 2019. 3^e étape sur le parvis de l'église de la Ste-Trinité, immortalisé par *La Vallée des Espoirs*. La saga, diffusée sur Antenne 2 en 1989, retraçait les destins d'une famille italienne venue trouver du travail dans la sidérurgie lorraine.

■ Gouraincourt

Direction ensuite Gouraincourt pour le gros morceau de la filmo. En 1982, Robin Davis a filmé dans ce quartier pour *J'ai épousé une Ombre...*, où se croisent Nathalie Baye et Richard Bohringer. Frédéric Fonteyne y dressait le portrait de *La Femme de Gilles*, porté par Emmanuelle Devos et Clovis Cornillac, en 2003. Dès 2005, ces anciennes cités ouvrières ont vu débarquer une autre mini-série sur la sidérurgie : *Le Cri*, avec Francis Renaud, Catheri-

ne Jacob, Rufus et Jean-Baptiste Maunier. En 2008, Nicolas Steil vient rue Saint-Jules mettre en boîte un bout de son film historique, *Réfractaire*, où se côtoient Grégoire-Leprince Ringuet, Pierre Niney, Swann Arlaud, Guillaume Gouix... Changement d'ambiance avec *Nous Trois*, en 2009 : la même rue devient une banlieue bourgeoise et bohème, lieu de résidence d'Emmanuelle Béart.

■ Longwy-Haut

La balade se conclurait place Darche. En 2010, Eric Cantona avait effectué un passage par la salle des mariages de l'hôtel de ville, pour les besoins du polar *De Force*.

Distance parcourue : environ 7 km. Coupez !

X. J.

L'info d'à côté

Comment *Un si grand soleil* « a popularisé l'autre Sud »

Un si grand soleil, diffusée sur France 2 depuis août 2018, est un cas d'école de mise en valeur d'un territoire à l'écran, avec la région de Montpellier... Mais la série a-t-elle un effet réel ?

Marie-Dominique BELLAMY-CLAUZEL, directrice de l'office de tourisme Montpellier Méditerranée Métropole : « Elle a un effet extrêmement attractif. À l'étranger, je suis tombée sur une Bostonienne francophile qui la connaissait... il y a déjà trois ans ! Mais aussi des Canadiens du centre culturel français à Montréal. Des Belges. Des Suisses, rencontrés sur la plage, me disaient qu'ils avaient découvert la ville par la série. Je me suis aussi rendu compte, médusée, que j'avais pas mal de fans autour de moi : des amis montpelliérains qui ne ratent pas un épisode ! »

Comment exploitez-vous ce phénomène ?

« Notre office de tourisme a pu travailler avec la production de France 2 ; on doit être l'un des rares dans ce schéma. Au sein de nos locaux, nous avons créé un espace dédié à un moment bien particulier de la série, au zoo de Montpellier. Ce décor s'étend sur environ 60 de nos 200 m², place de la Comédie. Depuis que les lieux ont été rééquipés, après le premier confinement, le teaser d'*Un si grand soleil* tourne en boucle sur un écran. Les produits dérivés sont vendus dans notre boutique : mugs, t-shirts... On voulait proposer une séance de dédicaces avec les comédiens. Mais vu la situation sanitaire, elle a été reportée. »

Quelles retombées observez-vous ?

« Nous en avons perçu en créant un circuit dédié, avant l'été. Une costumière, également guide, a pu dégager de son temps pour faire parcourir les décors emblématiques du quartier de l'Écusson : le restaurant La Coquille, la place Alber-1er... ou celle de la Canourgue. La production y tourne souvent des scènes, car il y a une vue sublime sur le pic Saint-Loup. On compte déjà plusieurs centaines de visiteurs. Je suis contente que cette série existe, car elle a popularisé ce qu'on appelle « l'autre Sud », avec le Languedoc, l'Occitanie, notre petite Camargue... »



Grâce à son partenariat avec France 2, l'office de tourisme Montpellier Méditerranée Métropole a pu recréer un des décors de la série *Un si grand soleil*. Photo DR/OT Montpellier Méditerranée Métropole

À l'écran, Montpellier est-elle fidèle à la réalité ?

« C'est fidèle... sauf quand les personnages vont à la mer à vélo, en deux secondes ! On a l'impression que la plage est en face du jardin du Peyrou, alors qu'elle est à 15 km. Mais c'est cool, car très vendeur ! Après, il y a de tout. De temps en temps, la production cherche aussi des entrepôts sinistres... La métropole ouvre toutes les portes, autant que possible. Et un bureau des tournages aide la région Occitanie sur le terrain. »

Cette position géographique est enviable... Votre exemple est-il transposable ailleurs ?

« Je suis dans le tourisme à Montpellier depuis 30 ans. J'y ai vu croître le nombre de tournages. Il n'y a pas d'industrie ici, pas d'agriculture. Mais la région a toujours eu un intérêt pour l'art, la culture. Il a fallu du temps pour que ce soit connu du grand public. Dans les années 1990, Montpellier était plutôt un lieu de passage. Seul un petit microcosme s'y intéressait. Et à un moment, c'est aussi politique... Georges Frêche a modifié la trajectoire du territoire. Nous sommes montés en image. Aujourd'hui, notre ville est quand même la septième de France ! »

Propos recueillis par Xavier JACQUILLARD